

Châtelet, immersion dans une improbable cour des Miracles



Crédits photo: Paris, le 30 octobre 2010. Photo Hugues Lawson.

En 2016, après six ans de travaux, Châtelet aura changé de visage. En attendant, il reste le point de convergence de la jeunesse de Paris et sa banlieue. Immersion.

Par où commencer ? Par où entrer dans cette improbable cour des Miracles ? A qui parler ? Qui en premier ? A peine le temps de se poser la question que, déjà, on nous tombe dessus.

A quelques mètres de l'entrée du Forum des Halles, entre le Flunch et le magasin Dr. Martens, un type en poncho de pluie nous a repérés. Il veut de l'argent pour son association humanitaire, on file tout droit. Trente secondes plus tard, devant le McDo, une petite meuf nous aborde à son tour. Elle aimerait bien nous parler de l'association de quartier pour laquelle elle opère à Clichy, et éventuellement nous refourguer des cartes postales. Mais on connaît l'histoire.

Bientôt, un type à l'air chelou nous siffle. Il semble enclin à partager avec nous des substances prohibées. On a ce qu'il faut, merci mec.

C'est un samedi après-midi et ça grouille dans tous les sens. Entre cinq cent mille et un million de personnes transitent chaque jour à Châtelet, qu'elles y passent en RER ou en métro, fassent du shopping dans le Forum ou traînent en surface. C'est le lieu de toutes les rencontres et de toutes les sollicitations. Ici, en un après-midi, si vous êtes en veine, on vous accostera une dizaine de fois.

Théo, 16 ans, et ses potes sont des experts en la matière. Ils viennent de Poissy et chassent les filles à Châtelet. Ils y passent leur après-midi, plusieurs fois par semaine, et connaissent tous les trucs.

"Si tu veux une Black ou une métisse, tu vas devant le KFC, mais si tu veux une Blanche ou une Rebeu, il vaut mieux aller à côté du McDo ou du Quick", dit Théo alors que deux filles pas mal passent à proximité.

Avec Jérôme, son pote le plus entreprenant, ils leur sautent dessus. Chacun sa fille, le numéro est rodé. La voix s'adoucit. Un peu : "Vas-y, tu viens d'où ? Tu fais quoi à Châtelet ?", demande Théo à sa cible.

La fille est de Saint-Denis, elle est venue acheter des Vans. Elle sourit, mais résiste. Avant de lâcher son numéro, elle veut l'avis de sa copine, alors Théo s'adapte : "Prends le mien, tu vois, tu m'envoies un message ce soir, ok ?" Elle note consciencieusement, la face est sauvée. "C'était une 'Z', une Zaïroise, je les aime, elles", se marre Théo en se repliant.

Entre les voitures, ils se roulent des pelles, et plus.

Et ça continue. Il vient de repérer une fille dans un magasin de pompes un peu cheapos. Il fonce à l'intérieur, la fille est en train d'enfiler des escarpins mais il lui fait son numéro. Réceptive, elle lui donne rendez-vous devant le magasin dans deux minutes. Trop tard, il est déjà passé à autre chose.

Une grande Black et une petite blonde discutent tout près. Théo s'occupe de la première. Fastoche. La fille, de Bondy, lâche déjà son numéro. "A Châtelet, on attrape les numéros ou alors les Facebook, t'as vu, explique Théo. Il y a des moments d'échec, mais ça va, on s'en sort. En un après-midi, on peut ramasser dix contacts. Faut juste de la capacité à bien parler. Après, il faut gérer. Je note le numéro et je prends la fille en photo avec le téléphone. Le soir, je regarde, et j'envoie des messages ti-gen. Dans 50 % des cas, on se revoit et on conclut. Souvent, ça se passe encore à Châtelet. Si on veut faire le romantique, on paie le KFC. Ou on les amène discuter vers le cinéma, dans le Forum, c'est calme là-bas. Après..."

Après, les gars vont au plus simple. Impossible de ramener les filles à la maison ou de payer une chambre d'hôtel, alors ils les emmènent dans le parking de deux mille places, sous le Forum des Halles. Entre les voitures, ils se roulent des pelles et plus. De toute façon, tout se saura. Sur un compte Facebook ouvert à cet effet, les habitués de Châtelet balancent les histoires de coeur des uns et des autres.

Un endroit idéal pour squatter

Construit à l'emplacement des Halles de Paris, inauguré en 1979 après plus de dix ans de travaux, le Forum des Halles est une monstruosité architecturale.

Sur 182 hectares, en souterrain, cohabitent une immense gare de métro et RER, la plus dense d'Europe, et un centre commercial de cent soixantedix boutiques. Les coins et recoins sont innombrables. L'endroit parfait pour chourer, cavalier, semer les flics.

Ici, les vols à la tir sont trois ou quatre fois plus nombreux que dans un centre commercial moyen. Même topo en surface : partout des escaliers, terrasses, baies vitrées, tunnels. Autant d'endroits pour se planquer ou squatter.

A quelques mètres de l'une des entrées du Forum tourne un vieux manège. Trois gamins s'amuse pendant que les parents patientent gentiment sur les bancs. A dix mètres de là, quelques Guadeloupéens un peu chauds se marrent, crient, fument et font tourner une bouteille de rhum. Du lundi au dimanche, ils sont là, c'est leur coin d'île. Juste au-dessus de leur tête, sur une immense terrasse, la musique résonne. On monte voir.

Une trentaine d'ados en jeans slim, Vans et hoodies sont en train de danser. Les bras ne bougent presque pas mais le jeu de jambes est assez dingue. On dirait un croisement entre hip-hop et crump.

On demande des précisions : "C'est du jerk, hein, mais pas celui de tes parents", explique Greedy, 19 ans, le leader de la bande, aussi souple dans le mouvement que dans la vanne.

"Aux Etats-Unis, notamment à Los Angeles, ça fait trois ans que ça marche. Ici, en France, ça a commencé il y a un an seulement. Aujourd'hui, on est une centaine à se retrouver plusieurs fois par semaine pour danser."

Presque toujours, cela se passe à Châtelet, sur la terrasse. Là-haut, les jerkers dansent devant des vitres sans tain. Ils peuvent se corriger, s'admirer, se mater les uns les autres. Là-haut, surtout, personne ne vient les chercher, ni les embrouilleurs ni les flics. Seuls quelques touristes passent ici.

Chacun marque son territoire

"Quand on a vraiment envie de se montrer, il nous suffit de descendre l'escalier et d'entrer dans la fosse", reprend Greedy, alors que ses danseurs se dispersent. Des filles plutôt pimpantes viennent d'arriver sur place.

A Châtelet, la concurrence est rude. Chaque bande doit revendiquer son territoire, le défendre. Cela a toujours marché comme ça. Au début des années 1980, peu après l'ouverture du Forum, *"c'était le western"*, raconte Astro, ancien habitué des lieux.

"Je me souviens d'un tag, au marqueur, sur la fontaine des Innocents. Sur le dessin, un mods était poursuivi par un skin et un rockeur. Les mods, avec leurs costards bien propres, étaient les têtes du Turc, les fils à papa, ils se faisaient taper par tout le monde. Les punks, eux, se faisaient cogner par les skins. Il y avait aussi des tensions internes entre rockeurs, d'un côté les Cats, la crème, et de l'autre les Ny-joh, les Johnny, quoi, les rockeurs de banlieue... C'était vraiment chaud."

Aujourd'hui, les bastons restent fréquentes. Depuis deux ans, elles se sont même intensifiées. A Châtelet, on règle des histoires de banlieue et des affaires locales. Une bande baptisée Candy Shop s'est illustrée ces derniers mois, au point d'avoir les honneurs du *Parisien*.

Souvent, Guadeloupéens et Martiniquais se mettent dessus. Chacun défend son espace, son business, le territoire est codifié. Le soir, les dealers et les toxicos du coin traînent dans le jardin, derrière le Forum, où les arbustes servent de planque.

En déroute, les skateurs ont migré ailleurs

Pour le calme, de nombreux SDF s'installent sur la terrasse, à l'endroit même où les jerkers s'agitent l'après-midi. Pour des raisons techniques, les skateurs de Châtelet sont historiquement à la fontaine des Innocents.

Ce jour-là, ils sont deux à tourner, laborieusement. Les figures ne passent pas, les planches valdinguent en permanence mais ils gardent le sourire.

"C'est un bon endroit, dit Rod, 24 ans. Le revêtement est en marbre, ça glisse bien. Pour les figures, il y a les murets tout autour de la fontaine. Et quand beaucoup de gens sont assis dessus, c'est comme si on avait du public."

En réalité, les skateurs sont en déroute à Châtelet. Trop d'histoires, trop d'embrouilles, le gros de la troupe est parti à Bercy ou au palais de Tokyo. Autour de la fontaine des Innocents, les rares skateurs qui restent font profil bas.

Rod rate une nouvelle figure. Assis sur le muret, cinq mecs de Mantes-la-Jolie se bidonnent. Un Black très grand, aussi intimidant qu'hilarant, se dresse et demande la planche. *"Vas-y, file-la moi, je vais te montrer."* Rod baisse les yeux, s'exécute. Il a perdu la partie.

Ici, ça chambre, ça jacte, ça négocie dans tous les sens. Ici, les argots de toute la région parisienne se croisent en même temps que les lignes de RER. En permanence, on apprend de nouveaux mots.

La "niafou" est une fille un peu vulgos qui, pour plaire aux mecs, va parfois se parfumer gratos dans le Sephora du Forum. Le "mamadou lines" est son pendant masculin alors que le "bouger" est un gars de la cité avec piercings et crête. On schématise. Chacun a sa définition, son accent. Vu de l'extérieur, les conversations sont aussi incompréhensibles que drôles. Et elles n'arrêtent jamais.

"Des meufs nous ont embrouillées (...) on s'est battues avec elle."

Un jour, dans un coin de Châtelet, on tombe sur Amell. Avec quatre copines, elle fume tranquillement une chicha. Elle parle beaucoup, vite et fort. Elle est drôle, insolente. Amell a 17 ans. Elle a grandi entre Dourdan et Grigny et est venue pour la première fois à Châtelet il y a deux ans.

"Ce jour-là, j'étais avec des meufs de Grigny, on traînait au niveau de la place Carrée, dans le Forum, pas très loin du H&M. Des meufs nous ont embrouillées. Elles nous ont demandé d'où on venait. Bah, on s'est battues avec elles. Et on est revenues le lendemain. Bah, on s'est encore battues !" Elle éclate de rire.

Quelques jours plus tard, on la retrouve seule chez Momo, rue Saint-Denis. Il est 17 heures, elle mange un grec. *"Je viens tout le temps ici, dit-elle. Momo est une légende de Châtelet, tout le monde le connaît. Parfois, quand on n'a pas d'argent, il nous fait cadeau..."*

Juste au-dessus de sa tête, la télé branchée sur Arsenal-West Ham hurle à tue-tête. *"Châtelet, c'est chaud, faut se faire respecter. Aujourd'hui, les filles n'ont plus peur de se battre. On se tire pas les cheveux, on se griffe pas, hein. On y va plus fort que les bonhommes. Maintenant, ouais, c'est patate-balayette."*

Il y a quelques mois, un samedi vers 19 h 30, elle traînait avec une bande de copines, les Baana Danger. Au niveau de la fontaine des Innocents, elles sont tombées sur une bande rivale, les Baana Massacreuses. Une fille a pris un coup de stylo dans la cuisse.

Les flics ont débarqué à cinquante, ils ont gazé tout le monde, Amell s'est fait arrêter. Pour cette affaire, pas sa première, le jugement vient de tomber. Amell a été placée dans un centre d'éducation renforcée. Elle ne peut plus sortir le soir et n'a de permission qu'un week-end sur deux. *"Je vais essayer de me calmer. Peut-être, je vais moins traîner par ici..."*

Une modernisation des lieux qui vise à sécuriser

Après plusieurs années de palabres et polémiques, les travaux de réhabilitation de Châtelet ont commencé en mai dernier. Une partie des jardins du Forum, là où se retrouvaient quelques papys boulistes, est désormais inaccessible, protégée par de grandes palissades vertes.

Le projet de réhabilitation prévoit d'y aménager une clairière de plus de 4 hectares. Comme le centre commercial, la gare sera aussi largement réaménagée. Plus spectaculaire, une immense feuille de verre, la Canopée, viendra chapeauter le Forum. La fin des travaux, d'un coût total de 760 millions d'euros, est prévue pour 2016.

Cette modernisation vise aussi à fluidifier et à sécuriser Châtelet. Moins de zones d'ombre, moins de passages étroits et donc moins de bandes qui s'installent et rivalisent. Une illusion ? Les trois lignes de RER et six lignes de métro continueront de se croiser dans la gare.

Dans le Forum, on vendra encore des fringues, des baskets et des disques. Dehors, les sex-shops de la rue Saint-Denis vont peut-être dégager, c'est en tout cas la volonté de la mairie. Mais en sera-t-il de même pour tous les bars, les fast-foods, les grecs ? Et quid des pierceurs, des tatoueurs, des vendeurs de fripes ou de fringues gothiques ? Il faudra plus qu'une feuille de verre et une augmentation générale des loyers pour démanteler un lieu aussi dense.

En attendant, jeunesse se passe donc encore ici, à Châtelet. Non loin d'une entrée du Forum, une petite bande s'active dans une boutique sombre. Mylène, 19 ans, cheveux rouges, piercing et tatouages apparents, lace les bottes noires de sa copine. Celle-ci patiente gentiment. *"Vas-y, lui lance Mylène. Faut que tu traverses deux fois le magasin. La première fois, c'est pour t'habituer à la hauteur. La seconde fois pour voir si la taille est bonne..."* La semelle des bottes fait une quinzaine de centimètres.

"Désormais, il y a plus de gothiques sur Montmartre ou Bastille, raconte Mylène, mais à Châtelet, on vient encore faire du shopping. On se retrouve autour de cette boutique, le Grouff, on passe aussi dans les boutiques du Forum. J'aime bien Châtelet, il y a de l'énergie." Elle sourit. "En fait, c'est à cause de ma mère si je viens ici, c'est elle qui m'a donné envie..."

L'intéressée n'est pas loin. *"Je venais au milieu des années 1980, raconte Valérie la maman, coiffeuse à domicile. Mes parents étaient stricts, il n'y avait rien d'extravagant dans mon look. Alors, ici, j'en prenais plein les yeux. Je venais seule, je m'installais autour de la fontaine des Innocents et je regardais les gens. Ils étaient incroyables. D'un côté, il y avait les gars et les filles avec des coupes iroquoises. Quelques mètres plus loin, c'était les new wave, lookés comme Robert Smith. Puis, au fond, au niveau des arcades, il y avait les punks. C'était dépaysant pour moi qui venais de Boulogne... Je suis contente que ma fille Mylène vienne ici, qu'elle ait une personnalité, du caractère."*

Démonstration quelques minutes plus tard. Un gars à casquette persifle sur le passage de Mylène. Elle hurle : *"Qu'est-ce t'as, toi ? T'as un problème ?"* Le gars baisse les yeux. Ici, mon pote, c'est Châtelet.

Marc Beaugé

<http://www.lesinrocks.com/actualite/actu-article/t/54591/date/2010-11-14/article/weh-samdi-chui-a-chatlet/>